

CHARDIN, Philippe (dir.) (2010) : *Originalités proustiennes*. Paris, Éditions Kimé, 298 pp, ISBN 978-2-84174-518-0.

Les 5 et 6 mars 2009, l'Université François-Rabelais de Tours a rassemblé nombre de spécialistes de l'œuvre de Marcel Proust autour du sujet suivant : « Originalités de l'œuvre et de la notion d'originalité dans la pensée de Marcel Proust ». Philippe Chardin, professeur de littérature comparée à l'Université de Tours et co-responsable du séminaire Proust à l'ITEM, a réuni les réflexions présentées à l'occasion de ce colloque dans un volume intitulé *Originalités proustiennes*.

Philippe Chardin a déjà dirigé, aux éditions Kimé, *Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères*, publié en 2007. En tant que spécialiste de l'œuvre de Proust, abordée dans une perspective comparatiste, il a aussi publié d'autres ouvrages comme *Le Roman de la conscience malheureuse* (1983), *L'amour dans la haine ou la littérature moderne* (1990) et *Proust ou le bonheur du petit personnage qui compare* (2006). Dans *Originalités proustiennes* (2010), il propose aux lecteurs une nouvelle façon d'aborder l'œuvre de Marcel Proust.

L'ouvrage est subdivisé en trois grandes parties. La première est consacrée à la notion d'originalité dans la pensée de Marcel Proust lui-même; la deuxième aborde l'originalité proustienne conçue comme conquête progressive; la troisième et dernière partie de l'ouvrage, enfin, étudie l'originalité de l'œuvre de Proust à la lumière de sa réception par la critique et de sa réception créatrice par quelques écrivains. L'article d'Antoine Compagnon, du Collège de France, intitulé « On croit être original, et on s'aperçoit qu'on a juste été typique », clôt ce volume de façon magistrale.

Dans la première partie de l'œuvre, on insiste sur la notion d'originalité selon Proust lui-même. En fait, Proust accorde à cette réalité une valeur absolue, comme le démontrent les nombreuses citations extraites de *La Recherche du temps perdu* par Kazuyoshi Yoshikawa. Dans *Le Temps retrouvé*, par exemple, Proust insiste sur le fait que la spécificité de chaque écrivain réside dans son style, qui, à son tour, est déterminé par sa façon particulière de voir le monde. Dans le cas du peintre, par contre, elle se manifeste dans la couleur. Par ailleurs, les communications de Stéphane Chaudier, d'une part, et d'Hélène Maurel-Indart, de l'autre, insistent aussi sur la façon dont l'originalité est exaltée dans l'œuvre de Proust.

Mais l'analyse de cette notion dans la pensée de Proust ne serait pas complète si l'on ne considérait pas la représentation qu'il fait du « nouvel écrivain ». Dans son article intitulé « Le nouvel écrivain : Proust précurseur de Jauss? », Luc Fraisse se demande justement si l'on peut établir un certain nombre de convergences majeures entre les deux. En effet, le passage du *Côté de Guermantes* sur l'apparition du « nouvel écrivain » semble d'autant plus annoncer la théorie de la réception, émise quelques années plus tard par Hans Robert Jauss, que le concept d'horizon d'attente, comme le signale Fraisse, est aisé à isoler, rétrospectivement, dans la théorie esthétique de Proust.

Mireille Naturel dessine, elle aussi, la représentation proustienne du « nouvel écrivain », mais elle le fait à partir de ce qu'il dit à propos de Gustave Flaubert. Selon Proust, la singularité flaubertienne réside dans sa syntaxe. D'ailleurs, il qualifie l'originalité de l'auteur de *L'Éducation sentimentale* comme quelque chose d'immense et durable. À ses yeux, Flaubert est un « génie grammatical » et sa façon unique d'écrire fait preuve d'une nouvelle vision du monde. Mais l'originalité n'est pas, selon Proust, quelque chose d'inné: elle s'acquiert et se construit en passant inévitablement par l'étape du pastiche. En fait, dit Mireille Naturel, il ne s'agit pas de *devenir*, mais de *redevenir* original. Or, comment doit faire un écrivain pour que son originalité – celle de l'œuvre nouvelle, celle des rapports nouveaux entre les choses – puisse s'inscrire dans la durée et devenir ainsi immense et durable?

Par ailleurs, Jacques Body préfère aborder la représentation proustienne du « nouvel écrivain » à partir de ce qu'il dit au sujet de Jean Giraudoux. En fait, l'auteur de *La Recherche du temps perdu* manifeste, de façon plus implicite qu'explicite, il est vrai, son admiration pour l'œuvre de Giraudoux. Mais ici, l'ordre chronologique est en quelque sorte inversé. En faisant de ce dernier un écrivain proustien avant la lettre, il est aisé de comprendre pourquoi les deux auteurs ont souvent été cités à l'époque comme les représentants de la « nouvelle vague » – et cela, malgré leur différence d'âge.

Pour clore la première partie de cet ouvrage, Françoise Leriche et Geneviève Henrot Sostero portent un regard critique sur le fait que la notion d'originalité ait toujours été attribuée à Proust de façon absolue et spécifique. D'une part, Françoise Leriche signale que l'exaltation de cette idée avait déjà été un *leitmotiv* assez récurrent dans la littérature du XIXe siècle. D'autre part, Geneviève Henrot Sostero s'interroge, dans une perspective linguistique, sur la notion même d'originalité et les différentes acceptions auxquelles elle peut correspondre. Ce n'est pas par hasard que ces deux articles sont réunis dans le présent ouvrage sous l'étiquette « Doutes et contradictions ».

Dans la deuxième partie de l'œuvre, l'originalité est considérée comme une sorte de conquête progressive. En fait, dans le cas de Proust, elle ne naît pas *ex nihilo*, mais à l'aide de toute une mémoire de la littérature et à travers toute une série de jeux intertextuels. Cette idée constitue le point de départ des communications incluses dans cette partie du recueil. Philippe Chardin parle à cet égard d'*exorcismes de l'imitation*. Il y a, en effet, une part d'implicite et de secret qui entoure le rapport à ces textes originaires. En fait, il ne faut pas oublier que l'originalité littéraire conquise par Marcel Proust se fait, en partie, grâce à de nombreux prédécesseurs. Homère, Racine, Baudelaire... Pour Florence Godeau, Francine Goujon, Annick Bouillaguet et Nathalie Mauriac Dyer, ces grands auteurs de la littérature universelle se donnent rendez-vous, d'une façon ou de l'autre, dans les nombreuses pages du chef-d'œuvre proustien.

Mais dans *La Recherche du temps perdu*, il est possible de repérer des jeux intertextuels non seulement par rapport aux classiques, mais aussi par rapport aux premiers textes de l'auteur. Thanh Vân Ton-That se demande précisément si les œuvres de jeunesse de Proust doivent être considérées comme une écriture périphérique. Peut-on parler alors d'originalité par rapport à soi-même lorsqu'on

considère son œuvre de maturité? Et pour ce faire, faudrait-il mettre entre parenthèses des œuvres majeures comme *Jean Santeuil* ou *Les plaisirs et les jours*, sachant que leur ombre protège et obscurcit en même temps les pages de *La Recherche* ?

Considérons enfin la troisième et dernière partie de l'œuvre, dans laquelle l'originalité de l'œuvre proustienne est analysée selon la critique, d'une part, et à la lumière de quelques réceptions créatrices, de l'autre. La communication de Pierre-Louis Rey, par exemple, porte sur la conception de l'originalité de l'auteur manifestée par de nombreux critiques dans le volume d'hommage publié, à l'occasion de sa mort, dans *La Nouvelle Revue Française*. Bernard Brun se fait aussi écho de la critique contemporaine de Proust et rappelle qu'une notion comme celle-ci peut varier selon le contexte historique dans lequel elle apparaît.

Mais dans cette troisième partie, l'originalité de l'œuvre de Proust est aussi considérée, comme nous venons de le dire, à la lumière de quelques lecteurs d'exception, notamment Érich Auerbach, Jean-Paul Sartre et Claude Simon. Dans leurs communications respectives, Robert Kahn, Anne Simon et Isabelle Serça considèrent ces grands auteurs de la littérature et de la philosophie du XXe siècle comme de possibles épigones du créateur de *La Recherche*. Mais le sont-ils vraiment ? Ou faudrait-il plutôt leur attribuer le mérite d'avoir *réécrit* Marcel Proust?

La communication de clôture, prononcée par Antoine Compagnon, fait appel aux *lectures originelles* et au *critique original* de l'œuvre proustienne. Pourtant, est-il possible de faire une lecture unique d'une œuvre comme *La Recherche du temps perdu*, dont on a écrit plus de travaux que sur n'importe quelle autre œuvre ou auteur de la littérature française ? Après tout, comme le signale Proust lui-même dans *Le Temps retrouvé*, l'édition originale d'un livre est celle dans laquelle on a lu le livre en question pour la première fois.

Originalités proustiennes est un ouvrage qui, de façon assez singulière, met l'accent sur la notion d'originalité dans la pensée de Proust lui-même et dans son œuvre romanesque. Les nombreux articles qui conforment ce vaste recueil apportent une nouvelle lumière sur l'un des aspects le plus souvent débattus par les critiques et spécialistes de l'œuvre proustienne. Cet ouvrage leur est adressé. Mais il s'adresse également à tous ceux qui se disposent à découvrir l'une des œuvres majeures de la littérature universelle. Il s'adresse à tous ceux qui cherchent une leçon de vie dans leur lecture solitaire de *La Recherche*. Il s'adresse enfin à tous ceux qui, en tant que lecteurs proustiens, croient faire preuve d'une originalité exquise. À cet égard, la phrase avec laquelle Antoine Compagnon commence son intervention ne pourrait pas être plus juste : « On croit être original, et on s'aperçoit qu'on a juste été typique ». Soyons donc typiques pour une fois et devenons le critique original perdu.

José Carlos MARCO VEGA
Universidad Complutense de Madrid